## DES NOUVELLES DE

## ERIC GIRARD

# « Un coach à part entière »

Bien que frappé par un cancer des cordes vocales qui lui a ôté sa voix, l'entraîneur du Portel Éric Girard, qui retrouve son ancienne équipe Limoges, reste un coach, un vrai.

**LE PORTEL (PRO B)-LIMOGES 20:30**

**LE PORTEL** - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIALE

IL EST RESTÉ le même, fort dans ses convictions, sa passion, et ses exigences. Pourtant, celui qui coaché Cholet, Le Havre, Strasbourg, avec qui il a été champion de France et coach de l'année (2005), et qui a fait remonter Limoges en Pro A, a affronté le pire des adversaires. Un cancer des cordes vocales, qui, après une ultime chirurgie, le 13 février 2013, l'a laissé aphone. Mais la voix d'Éric Girard (50 ans) porte encore. Pour parler, le coach du Portel, muni d'un « électrolarynx », doit appuyer sur le dispositif inséré dans sa gorge. Et, fort du soutien de Sandra, sa compagne, de sa famille et de l'humanité de son président, Yann Rivoal, il défie Limoges ce soir en demi-finale de Coupe avec son équipe du Portel, tombeuse du Havre, du Mans et de l'ASVEL. Pour tout ça, il faut écouter Éric Girard.

**RETROUVER LIMOGES.** – « C'est plus le fait que, pour quelqu'un qui n'a plus coaché en Pro A depuis quatre ans, comme je dis en rigolant, je vais voir si je n'ai pas perdu la main. C'est plutôt un sentiment de bonheur, de plaisir. Et je dirai aussi un peu un sentiment de m'étalonner, personnellement, et avec mon équipe, à nouveau par rapport à ce niveau où j'ai du coacher quoi ?.... cinq cents, six cents matches. Aujourd'hui, on joue Limoges, drôle de clin d'œil, le dernier club que j'ai fait, où on ne m'avait pas laissé finir la saison. C'est à Limoges aussi, après mon licenciement que j'ai appris que j'étais malade. On m'avait conseillé de faire de la radiothérapie. J'ai eu quelques sollicitations, je les ai repoussées discrètement ; parce que je sais comment ça se passe en France, dès qu'on a un truc un peu particulier, ça fait peur à tout le monde. Le Portel est venu vers moi. À la fin de ma radiothérapie, je suis arrivé chez eux (en mars 2012). »

**SA RÉCIDIVE ET QUATRE MOIS À VIVRE.** – « En novembre, j'ai eu un nouveau problème. Le couperet est vraiment tombé... (*Il est submergé par l'émotion. On s'arrête deux minutes*). La récidive, ce n'était pas grave, j'avais lutté une fois, je pouvais lutter une deuxième fois. Ce qui m'a fait mal c'est que j'allais avoir ce handicap. ... Je ne pourrai plus communiquer, est-ce que j'allais pouvoir faire mon travail ? Et puis, j'allais avoir une séquelle physique, moi qui n'ai jamais été un playboy, mais qui ai toujours fait attention à moi. J'ai demandé ce que j'avais comme choix. On m'a répondu : "Vous avez quatre mois devant vous si vous ne faites rien." Le basket ce n'est peut être pas tout, mais... J'ai une fille hyper heureuse, j'ai bien gagné ma vie toute ma carrière... En trois minutes j'avais tout reprogrammé dans ma tête, je n'avais pas envie de changer ma manière de vivre. Je suis parti dans ce qu'il fallait faire... »

**RETROUVER SA VOIX.** – « On m'a dit « vous ne parlerez pas avant trois mois », j'ai dit que je parlerai avant, et j'ai parlé avant... Mais ils m'avaient dit que je ne pourrais plus crier. Il a fallu trouver des parades pour bosser. J'ai été voir mon président, je lui ai dit : "*Président, on déchire le contrat.*" Il m'a dit : "Éric, on va resigner deux ans, je te connais, je sais ce que tu as fait pour nous." Et on a resigné (jusqu'en 2015). L'histoire à Limoges s'était tellement mal terminée sur le plan humain... Et quelques mois après, avec ce handicap, tu tombes sur un mec qui te dit ça.... La valeur humaine qu'il y a ici, au Portel, c'est énorme. »

**COACHER AU QUOTIDIEN.** – « Pour les entraînements, j'utilise simplement la sono. J'ai un microcasque, sans fil, je parle et tout est amplifié. Et j'ai remarqué que les joueurs, tous, les Américains, les Français, les cons, les gentils, tous ont un respect par rapport à ça. Il y a une concentration que je n'ai jamais eue dans toutes mes autres équipes, une telle écoute... En match, je fais un briefing avant, avec mon assistant. Une fois dans la salle, on communique parce qu'il lit sur mes lèvres. Ou j'écris sur ma plaquette. C'est lui qui fait tous les temps morts. C'est quelqu'un (*Jacky Périgois*) avec qui j'étais à Cholet, presque un demi-frère, il est énorme, il sait retraduire tout ce que je veux exprimer.

Avec les arbitres, plus ça va, plus ils me semblent à l'écoute et concentrés par rapport à mon problème. Je me sens un coach à part entière. Sans doute meilleur, car j'ai vingt ans d'expérience, des trophées, des titres. Et parce que, mon handicap, je le transforme en avantage par rapport à la gestion d'un groupe. Quand ils voient ce que j'ai, à un moment donné, ils ne viennent pas se plaindre genre « coach, j'ai un peu mal au genou ». Mes joueurs, ils n'ont pas un talent énorme, on n'a pas de grandes stars, mais putain, les mecs qu'est-ce qu'ils donnent !»

**LILIANE TRÉVISAN**

**DENAIN (Nord), COMPLEXE JEAN-DEGROS, 28 NOVEMBRE 2014. – Éric Girard (à gauche) travaille de concert avec son assistant Jacky Périgois, qui a, comme lui, coaché auparavant à Cholet.** Photo Didier Crasnault/ *la Voix du Nord*/PQR

### EXPRESSO

**UN HOMMAGE À GILLES ET BUFFIÈRE SAMEDI À VILLEURBANNE**

La ville de Villeurbanne rend après-demain un hommage particulier à deux légendes du basket français décédées en octobre et novembre 2014 : Alain Gilles et André Buffière. Une cérémonie est d'abord prévue à 17 h 30 à la Maison des sports Raphaël-de-Barros avec dévoilement des portraits des deux basketteurs sur le parvis de l'antre historique de l'ASVEL puis un moment de souvenance avec projections d'images entre un match de jeunes et une partie de nationale 1 femmes.
À cette occasion, une station de métro de l'agglomération lyonnaise renommée Flachet-Alain Gilles sur proposition du maire de Villeurbanne, Jean-Paul Bret, arborera sa nouvelle signalétique.

*L'Equipe – Jeudi 2 avril 2015*